

Francesco Sambiasi, *Kunyu quanto [carte du monde en chinois]*,

[échelle non mentionnée], c.1645, 72 x 109 cm (Gand, Universiteitsbibliotheek, BIB.IZN.000011).

Vue générale de la carte.

Dès la fin du ^{xvi}e siècle, les Jésuites multiplient l'envoi de missionnaires en Chine, afin d'y diffuser le christianisme. Parmi leurs stratégies de conversion, ils emploient le savoir scientifique européen comme une façon de gagner la confiance du peuple chinois. Ainsi, les avancées réalisées en Europe, dans les domaines de la cartographie, de l'astronomie et des technologies, sont utilisées pour démontrer la force intellectuelle des Européens et par voie de conséquence, la valeur de leur foi. Dans cette perspective, le ^{xvii}e siècle verra donc une production pratiquement continue de cartes, atlas et publications géographiques réalisés par des missionnaires jésuites, en Chine et en chinois.

La plus connue de ces initiatives est sans conteste la carte du monde en chinois réalisée par Matteo Ricci, dont trois éditions sont imprimées entre 1584 et 1602. La dernière deviendra une véritable référence dans le milieu missionnaire jésuite en Chine.

Francisco Sambiasi (Italie, 1582-Chine, 1649) est l'un de ces cartographes inspirés par Ricci, dont l'œuvre est sans doute moins connue, mais pas moins intéressante.

Après avoir rejoint la Société de Jésus en 1602, Sambiasi embarque comme missionnaire pour les Indes Orientales en 1609 à Lisbonne et atteint Macao l'année suivante. Il y enseigne brièvement les mathématiques, avant de se consacrer à des activités pastorales. En 1613, Sambiasi pénètre sur les territoires impériaux chinois, avec d'autres missionnaires. Il y rejoint la capitale du Sud, Nanjing, où il étudiera le chinois. Les Jésuites l'envoient ensuite vers Beijing, la capitale septentrionale de l'empire, où il demeurera trois ans. Un mouvement de mécontentement chasse les missionnaires des deux villes en 1616. Sambiasi trouve refuge à Shanghai. Il passera plusieurs années dans cette région, voyageant d'une ville à l'autre. Il retourne finalement à Nanjing en 1631, où il parviendra à devenir un influent scientifique à la cour des Ming, dont la dynastie s'effondre en 1644.

Six copies de sa carte du monde en chinois ont été conservées de par le monde, dont l'une à Gand. Ces copies représentent deux versions de son travail : trois exemplaires incluent une boussole centrale et un texte descriptif expliquant en quoi le monde doit être considéré comme une sphère, tandis que les trois autres ne comprennent pas ces éléments.

Les deux versions auraient été imprimées à partir de deux matrices différentes, dérivées d'un prototype commun, non conservé quant à lui. Trois des six cartes conservées sont colorées, indépendamment de la version. Toutefois, la mise en couleur a été réalisée différemment sur chacun des trois exemplaires concernés.

Sambiasi a débuté ce travail après 1631, lors de son séjour à Nanjing. L'année d'impression de la version gantoise n'est pas connue précisément. Toutefois, Sambiasi a présenté sa carte finale à l'empereur chinois en 1639, qu'il se soit agi du prototype ou de l'une des deux versions conservées.

Sa carte combine les données de Matteo Ricci ainsi que de Giulio Aleni, un autre missionnaire jésuite en Chine. L'analyse des toponymes indique qu'il aurait également utilisé comme source plusieurs cartes européennes auxquelles il aurait donc eu accès sur place, comme le *Theatrum Orbis Terrarum* d'Ortelius (1570).

S. Simon

HEIRMANN Ann, « Francesco Sambiasi, a missing link in European map making in China ? », *Imago Mundi*, 2009, vol. 61, n° 1, pp. 29-46.



FRANCESCO SANBIASI
WERELDKAART
KANTON, CA. 1648

